

DANSE

ORANGES

Oh



ORANGES d'Edouard Lock

quand le corps est un scintillement

Edouard Lock c'est un style. Il n'y aurait qu'à présenter un extrait d'une de ses chorégraphies parmi plusieurs autres pour qu'immédiatement ressortent avec netteté et évidence son langage, sa singularité et la différence de sa démarche créatrice.

Il y a une telle affirmation, un tel "allant de soi" dans ce qu'il avance au niveau du mouvement que l'on ne peut qu'aimer ou détester ce qu'il crée; jamais l'on ne restera indifférent. L'oeuvre de Lock est entière comme les corps qui l'animent; de purs artefacts.

Faire une entrevue avec ce danseur-chorégraphe de 26 ans, c'est créer une situation privilégiée certes, mais où inévitablement le propos sur la danse devient quasi anecdotique. Lock parlera plus volontiers de la politique du président Reagan, de cuisine ou de toute autre chose; comme par exemple des oranges...

C'est effectivement sous ce titre évocateur que sera présentée au Musée d'art contemporain ainsi qu'au théâtre de l'Eskabel la nouvelle chorégraphie de Lock et de ses partenaires, soit les danseuses Miryam Moutillet, Louise Lecavalier et les danseurs Louis Guillemette, Michel Lemieux (danseur-musicien) et Lock lui-même.

Lock a toujours aimé travailler en utilisant des données propres à son siècle, à son époque. Ainsi pour *Oranges* il dira: *Ce qui m'intéresse au niveau du titre c'est beaucoup plus le "fruit" que la couleur. C'est la raison pour laquelle il est écrit au pluriel. Pour moi ce fruit est devenu le symbole du conservatisme américain; et dans cette pièce je joue avec une "attaque" de ce symbole; je présente le ridicule qu'il y a dans l'énergie même d'attaquer. C'est un fait que Lock aime attaquer ou dénoncer certaines réalités, certains mythes et tabous. On n'a qu'à se souvenir de sa cho-*

régraphie Lily Marlène dans la jungle présentée à l'Eskabel au printemps 80 où le mythe de Dietrich était souligné avec humour et ironie, mêlant ainsi les thèmes de l'amour, de la folie et de l'excès. Va-t-on retrouver sensiblement la même approche, le même vocabulaire chorégraphique dans Oranges? Lock me précise: C'est très différent puisque ce n'est pas la suite de Lily Marlène. Même si le spectateur reconnaîtra certains traits, les mouvements de Oranges, dont je suis très fier, sont beaucoup plus énergétiques, ils vont beaucoup plus vers le quotidien des gens. C'est une danse de la ville avec tout ce que cela peut comporter d'extrême(s), de joie de vivre, d'humour, d'attaque(s) et d'amour. Le mouvement est un peu, ici, comme un mantra; une harmonie de plusieurs gestes créant ou générant un ordre au sein d'un désordre.

Au niveau scénique *Oranges* poursuit quelque peu le travail amorcé avec *Lily Marlène*, soit l'usage d'objets. Ces objets souvent, permettent aux danseurs d'accentuer certain passage, certaine intention. En ce sens Lock me signale qu'il travaille depuis plus de deux ans avec certains danseurs et danseuses: *Il se passe ainsi une merveilleuse complicité dans le mouvement, mais également une complexité qui, au niveau de l'accord est très stimulant. Plus tard au cours de l'entretien. Lock me montrera des photos d'Oranges prises en répétitions. J'y remarque l'usage de plusieurs mots écrits sur les murs de la salle: Ces mots sont placés dans un contexte irrationnel pour qu'ils puissent le devenir à leur tour. Les danseurs écrivent de ces mots lors des représentations un peu comme pour geler le visuel, ils sont des repères; c'est réaliser une sorte d'autopsie du moment. Ensuite, on continue.*

L'environnement à l'intérieur duquel évolueront les danseurs de *Oranges* est également très important: *Oui, puisque ce seront les danseurs eux-mêmes qui créeront l'aspect visuel de la pièce. Tout ce papier recouvrant les murs de la salle est un peu une sorte d'écran, un grand calepin que chacun chacune viendra modifier à son gré.*

Musicalement, *Oranges* risque d'être fort intéressant. Ce sera sans doute l'une des premières fois sur la scène de la danse à Montréal qu'un musicien-danseur jouera pour tout instrument de la guitare électrique que viendra renforcer une boîte à rythmes synthétiques. Michel Lemieux sera à cet effet la source d'un intérêt constant puisqu'il évoluera avec les danseurs.

Oranges, dont un extrait fut présenté en juin dernier lors du colloque annuel de Danse-Canada devant un public enthousiaste, saura susciter la curiosité du public par l'articulation de son langage chorégraphique où, bien souvent chez Edouard Lock, les corps sont de purs scintillements.